



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

II. De la varieté des affections.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

la mere, lequel nous ne pouvons plus parfaitement considerer qu'en mangeât le pain de douleur à la fueur de nostre front. Ainsi aussi le mange celuy qui veut avoir le bonheur de servir Dieu dās la milice de cette vie, sous les estendars de **JESUS-CHRIST**, esperant que dans l'autre vie, il n'y aura plus de pains de douleur, ou de fueur, car tout cela sera passé; mais un Calice enyvrant de l'abondance & fecondité de la maison de Dieu qui ne se peut icy boire qu'avec les larmes & par mesure.

PROPOSITION II.

De la variété des affections.

POUR bien exprimer la diversité des affections par lesquelles la dilection ou election s'exerce par pratique, & profite: il faut premierement sçavoir ce que c'est, comme elle peut estre charité, ou degenerer d'icelle, ou bien dans sa forme & beauté subsister, & ce avec jugement & bonne estime.

La dilection ou election si nous la considerons en foy, c'est quelque droit de l'Ame raisonnable, laquelle desire les choses qu'elle a choisie pour en jouir, & quoy

que ce droit de l'Âme soit en soy naturellement un bien, l'homme pourtant à raison de sa liberté, ou il en use biē assisté de la grace, ou il en abuse s'il est delaiissé de la justice, son bon usage fait un bon amour, & rēd l'homme recommandable, son abus le rend vicieux.

Pource qui est de l'usage il regarde trois choses, sçavoir l'election, le mouvement, & les fruicts. L'election provient de la deliberation, le mouvement, ou inclination du desir, & de l'acte: & le fruict procede de l'utilité & de la fin. Il appartient à la deliberation de discerner de l'amer & du doux, du delectable, & du facheux, du Createur & de la creature, du temporel & de l'eternel. Ordinairement precede l'election de la chose qu'on desire. De cette election, le cœur est insensiblement incliné au desir, afin que quand il l'aura acquis, il en puisse jouyr. Ainsi donc l'election est le commencement de l'amour, le mouvement c'est l'acte du desir, & la fin ou l'utilité c'est le fruict. L'esprit ayant choisi ce qui est bien seant, si on est incliné à le desirer cōme il faut, & si on en jouyt comme on doit, cette election discrete, & cette inclination du desir convenable, enfin

554 *Partie III. De la vraye Amitié*
enfin ce tant desirable & salutaire fruit
doit estre appellé à bon droit charité.
L'election donc commence par la chari-
té, elle est exercée par le mouvement ou
desir, elle trouve sa perfection dans la
jouissance. Au contraire si quelqu'un
choisit imprudemment, & desire desor-
donnement, & par après en abuse avec
infamie, ce n'est pas de merveille si la
convoitise mauvaise s'ensuit. D'icy col-
ligez deux sources, l'une du bien, l'autre
du mal; la force du bien, c'est la chari-
té, la racine de tous maux, c'est la con-
voitise. Apprénez aussi comme la dile-
ction de Dieu commence, comme elle
s'avance par le desir, & se perfectionne
par l'usage. Reste maintenant à décou-
vrir la façon par laquelle l'homme pro-
cede à l'election des choses qu'on peut
user. Le mouvement ou inclination, si
nous parlons du desir, ou il est au dedans
ou il est au dehors, si on procede jusqu'à
l'acte. Ainsi quand nous desirons quelque
chose il se fait dans nous un mouvement
interieur, par lequel nous sommes em-
portez à jouyr de quelque chose sans ve-
nir jusqu'à l'action exterieure, & nous
sommes inclinez à l'acte, quand nous
sommes emportez par quelque affection
d'a-

d'amour à faire quelque chose au dehors de nous. De plus ie trouve qu'il y a deux choses principales qui peuvēt exciter l'hōme au desir qui est interieur, & à l'acte qui est exterieur, ce qui cause la diversité des especes des choses desirées, comme vous pourrez voir cy apres, & ces deux choses sont l'affection, & la raison: car quelque fois l'affection seule émeut nōtre amour, quelque fois la raison. Et céla se fait quelque fois au dehors par l'acte; quelque fois au dedans par le desir comme j'ay dit cy dessus, maintenant si nous parlons de l'affection: *C'est une spontanée & douce inclination de cœur, par laquelle on est incliné à aymer quelque chose sous quelque respect.* Et parce que le respect est divers, pourtant les affections peuvent estre ou bien spirituelles ou raisonnables, ou irraisonnables, aussi autre est l'affection officieuse, autre la naturelle, autre la charnelle; l'affection spirituelle ou elle est bonne, ou elle mauvaise; elle est bonne, quand Dieu par une inspiration secreta de la grace, ou bonne admonition d'autruy, invite l'homme à aymer ce qui est honneste, ou bien inspire un saint desir de la correction de la vie. Elle est mauvaise quand Dieu permet que ce-
luy

luy qu'il a reprové est perverti par le malin, & s'abandonne aux choses illicites. L'affection raisonnable, est celle qui provient de la prudente consideration de la vertu d'un autre, & par icelle il est poussé à l'imiter ou à l'aymer. Ainsi voiat les Martyrs donner leur sang pour la querelle de JESUS-C. ou entendant un S. Paul mépriser tout pour la gloire de son Dieu, nous ne pouvons qu'estre bien edifiez & pour tel respect les affectionner, nostre cœur estant raisonnablement touché de leurs vertus. A celle cy est contraire l'irraisonnable, qui par les vices des mauvaises hantises incline au mal les personnes, & celle la est odieuse à Dieu & aux hommes.

L'affection officieuse est celle la qui provient, à raison de quelque service rendu, ou don receu: & celle la quoy qu'elle peut estre honneste & licite, d'autant que c'est une chose raisonnable de rendre service pour service & don pour don à un amy, toutefois elle est perilleuse, car il se faut diligemment donner de garde, qu'étant attiré par quelque service rendu ou gagné par les dons, vous ne soutenez le vice étant favorable aux vicieux. Que si vous con-

ju

fiderez les merites de sa condition, le jugeant digne de v^{ost}re affecti^on, que cette affecti^on la passe pour raisonnable, afin que celuy que vous aymiez pour le benefice, vous comenciez de l'aimer pour sa vetru.

L'affection naturelle est celle qui provient à raison du Sang, & inclination naturelle, que les parens ont de s'ent'aimer ou mutuellement bien vouloir, comme l'affection du mary à sa femme, de la mere aux enfans, & des enfans aux parens & amys de l'un & de l'autre: & celle là n'est condamnable, comme je veux expliquer dans la proposition suivante. A l'affection naturelle est fort semblable la charnelle, & celle-cy se divise en deux: l'une est quand on ne considere pas la vertu ou le vice de quelqu'un, mais bien quelque habitude, c^ome la beauté, la civilité exterieure; & celle là peut estre indifferente, ou bonne ou mauvaise selon le desir ou acte auquel elle nous veut incliner ou captiver. La sec^ode affecti^on mauvaise & charnelle, c'est celle qui nous ravit le c^oeur & incline au desir des voluptez nuisibles, & celle la a trompé les plus sages, abbatu les plus forts, & rendu miserables les plus fortunez. Quoy de plus sage que Salomon, quoy de plus fort que

que

558 *Partie III. De la vraye Amitié*
que Samson ? quoy de plus fortuné en-
tre les Roys que David ? Le premier s'a
abandonné à toute sorte d'erreur & de
vice, mêmes jusqu'à l'idolatrie. Le deu-
xième a esté surmonté d'une femme luy
qui estoit la terreur des Philistins. Et le
troisième a esté persecuté de ses enfans,
& sujets, envieux qu'ils estoient de son
sceptre & de sa couronne.

PROPOSITION III.

*De l'affection naturelle & de la circonspe-
ction dont il faut user.*

VEu qu'il y a diverses origines &
sources de l'amour il est necessaire
d'user de grande circonspection dans
toutes ces affections icy : car l'affection à
bien dire n'est pas amour, mais bien la
source de l'amour, & si nous parlons de
la premiere qui est l'affection spirituelle,
plusieurs s'en abusent au grand peril de
leur salut, si de la charnelle qui est la
derniere, comme estant la plus suspecte,
les hommes les plus justes en sont les plus
ébranlez, & troublez dans leurs épreu-
ves, si du raisonnable on y est quelque
fois trompé, car souvent on estime ver-
tueux ceux qui par après sont trouvez
viteux.